

# “ L ’ animal avalé vivant ” du miracle moyenâgeux à la légende contemporaine

Fañch POSTIC

**Un têtard avalé par mégarde se développe à l'intérieur de l'estomac et, devenu grenouille, met en péril l'existence de son hôte. Présent en Bretagne dès le Moyen Âge, ce motif est aujourd'hui un "classique" des légendes contemporaines : bel exemple de l'étonnante permanence de certaines croyances liées aux animaux.**

**L**a peur de la nature sauvage a toujours alimenté l'imaginaire de l'homme. Et, à l'aube du troisième millénaire, certains récits qui circulent dans nos sociétés urbanisées reprennent toujours des croyances anciennes, tandis que d'autres semblent mettre symboliquement en lumière des craintes d'aujourd'hui, où la peur du sauvage est aussi la peur de l'autre, de la nouveauté, de l'inconnu. Rumeurs et légendes contemporaines offrent de ce point de vue un nouveau champ d'étude aux riches perspectives.

---

## Simple fait divers

---

*“ Une jeune fille d'un cultivateur du hameau de Vire-Bief, Eugénie Canque, était atteinte depuis plus d'un an d'une maladie pendant laquelle elle a éprouvé des douleurs atroces dans l'estomac, sans que le médecin ait pu lui apporter le moindre soulagement. Cette jeune fille était tombée dans un état de dépérissement tel qu'on avait perdu tout espoir de la sauver.*

*Un des jours derniers, après avoir éprouvé des douleurs intolérables, Eugénie Canque a vomie une couleuvre morte, de la grosseur de deux doigts, et mesurant au moins trente centimètres de longueur. Depuis lors sa santé se rétablit à vue d'œil. Voici comment la jeune fille explique la*

*présence de ce reptile dans son estomac : en revenant de Lons-le-Saulnier, pressée par une soif ardente, elle se pencha sur une mare et, pour se désaltérer, aspira avec force quelques gorgées d'une eau bourbeuse ; elle crut sentir qu'elle avalait quelque chose comme un fil, et en fit la remarque à une de ses amies qui l'accompagnait. Il est probable que dans cette eau se trouvait une très jeune couleuvre qui aurait été ainsi entraînée dans l'estomac. Comment a-t-elle pu y vivre et s'y développer ? Nous laissons aux savants le soin de résoudre la question. Toutefois, ce fut à partir de cette époque qu'Eugénie Canque éprouva d'abord du malaise, ensuite des mouvements inexplicables dans l'estomac, enfin des douleurs allant toujours en augmentant. ”*

C'est en dépouillant, aux archives municipales de Quimperlé, la collection du *Publicateur du Finistère*, journal édité dans cette ville au siècle dernier, que j'ai relevé dans le numéro du samedi 23 juin 1860, ce curieux récit d'un fait divers repris, est-il précisé, d'après un journal de l'Est de la France, *La sentinelle du Jura*. Le numéro du samedi 7 juillet 1860 du *Publicateur* apporte un second témoignage, local, mais de nature différente :

*“ Nous avons dernièrement raconté l'histoire d'une jeune fille qui avait avalé une couleuvre, et dont on ne comprenait pas comment elle avait pu se développer dans son corps.*

*Ces jours derniers, un fait analogue, mais bien plus étrange encore, a été remarqué à Arzano, près Quimperlé. Un sieur Guyonvarc'h, cultivateur, avait un chien de chasse qui dépérissait depuis une quinzaine de jours, malgré tout le soin que l'on mettait à connaître sa maladie. Après un dépérissement il devint tellement enflé qu'il mourut en présence de plusieurs cultivateurs. L'un d'eux, plus curieux que les autres, ouvrait l'animal pour connaître son étrange maladie et, au grand étonnement de tous les spectateurs, retira premièrement une énorme couleuvre morte, puis une seconde, plus petite, mais vivante. "*

### Un " classique " des légendes contemporaines

Dans ces récits, on reconnaît ce qui, sous le titre de " l'animal avalé vivant " ou de " l'animal dans le corps " est un " classique " de ce qu'il est désormais convenu d'appeler " légendes contemporaines " ou " urbaines " : en faisant une sieste en plein air, en mangeant un fruit, en se baignant, en buvant l'eau d'une rivière ou d'une mare... un individu voit un animal, le plus souvent à l'état d'œuf ou de larve, pénétrer à son insu dans son corps, puis s'y développer, provoquant le dépérissement, et quelquefois la mort de son hôte. Lors d'un vomissement, ou d'une intervention chirurgicale, l'animal parasite est expulsé.

On connaît de très nombreuses recensions de ce récit qui, sous le titre de " The bosom serpent " (le serpent dans les entrailles), a fait l'objet de plusieurs articles depuis les années 1970 et dont les motifs constitutifs (B.784,...) figurent dans le volumineux *Motif-Index of Folk-Literature* publié par l'Américain Stith Thompson entre 1955 et 1958. On se reportera avec profit aux articles que le sociologue Jean-Bruno Renard, professeur à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, a consacrés à ce récit (1992 et 1998). Exploité par la littérature – c'est le sujet d'une nouvelle de l'écrivain américain Nathaniel Hawthorne – ce motif l'a également largement été au cours des dernières décennies par le cinéma fantastique : il suffit d'évoquer les *Aliens* ou certains épisodes de la série *X-files*.

La présence scientifiquement avérée de parasites dans le corps humain est certainement de nature à conforter l'idée que d'autres animaux sont susceptibles de s'y développer. La croyance n'est pas nou-

velle, et il suffit de rappeler que l'on boit un alcool fort pour, dit-on, " tuer le vers ", une expression populaire connue depuis le Moyen Âge. Il s'agit de se débarrasser au plus tôt de l'éventuel intrus qui n'aura de cesse de se développer à vos dépens, au besoin de vous ronger de l'intérieur. C'est le cas aussi de certains insectes, d'araignées... " *Si le perce-oreille pénétrait dans l'oreille d'une personne, note Paul Sébillot à Ercé, en Ille-et-Vilaine, il la ferait mourir en mangeant sa cervelle pour sortir par l'autre oreille. Lorsqu'on trouve des perce-oreille dans un appartement, on les tue.* " (1882, II, 303). " *En Basse-Bretagne, du vivant même de l'homme, confirme Georges Le Calvez, son cerveau peut être dévoré, et son crâne vidé par certains insectes qui, comme le forficule et l'araignée, s'y introduisent pour le manger.* " (1904, 133). Il suffit aussi de rappeler que la maladie est souvent représentée sous la forme d'une bête qui vous dévore de l'intérieur, et en particulier le cancer, " le crabe ". L'expression *krign-beo* (ronge vif), qui, en breton, désigne cette maladie, est bien révélatrice de cette même idée. Elle est ancienne, car elle est déjà citée dans le dictionnaire de Grégoire de Rostrenen en 1732.

Les récits d'un serpent ou d'une couleuvre avalés par mégarde sont bien attestés en Bretagne par les folkloristes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup>. " *Une fois, note Amand Dagnet dans la région de Fougères, un homme endormi aux pieds d'une vieille haie, fut trouvé avec une couleuvre qui s'introduisait dans sa bouche, car il dormait la bouche ouverte. Il était déjà presque noir et à moitié étouffé quand on apporta une terrine de lait chaud qu'on posa auprès de la tête du malheureux. Aussitôt la bête rétrograda et alla au lait. Il était temps !...* " (1923, 54). A Pengilly, dans les Côtes-d'Armor, Paul Sébillot recueille un récit très semblable à propos d'une salamandre : " *Une femme avait avalé un sourd ; elle enfla, et le devin qu'elle consulta lui conseilla de placer dans son solier (grenier) un bassin plein de lait et de se mettre au-dessous d'un trou pratiqué dans le plancher. Dès que le sourd sentit le lait, il quitta la femme et sauta dans le grenier.* " (1982, II, 243). Plus récemment, Daniel Giraudon entendait à Plestin un autre récit de la même veine : " *une paysanne s'était endormie en trayant une vache. Une vipère était sortie de sa bouche et était allée boire le lait qui venait d'être traît. Une fois repu, l'animal s'était à nouveau réfugié dans le ventre de la femme. " Sans doute, c'est la vipère qui la faisait dormir, mais comment elle l'avait avalée, dit-il, ça c'est une autre affaire. " (1999, 273).*

Le lait qui attire les reptiles est une croyance bien présente dans les traditions populaires : " *J'ai aultresfoys ouy dire que le serpens entré dedans l'estomach ne fait desplaisir aulcun, et soudain retourne dehors si par les pieds on pend le patient, luy praesentant près la bouche un paesson plein de laict chauld* " dit déjà frère Jean dans le *Quart-Livre* de Rabelais (ch.XLIV), en 1552. Rabelais est médecin, comme Ambroise Paré qui, dans *Des monstres et des prodiges* (1573), raconte comment à Paris, en 1561, il a confondu une femme qui prétendait avoir un serpent dans le ventre et en donnait pour preuve ses spasmes intestinaux. Au fil des siècles, de telles occurrences ne man-

quent pas dans la littérature médicale européenne. Mystifications ou cas avérés ? Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les savants hésitent qui admettent la possibilité du développement d'un animal dans le corps humain.

## Le Mal et la maladie

Le serpent, dans la symbolique chrétienne, représente bien entendu le mal, le péché, le démon. Il peut donc également symboliser la maladie, longtemps présentée comme une punition divine, surtout celle dont la cause n'est pas expliquée ou que l'on ne parvient pas à guérir.



H. Rommé

Ex-voto représentant la petite Hélène Suasse miraculeusement guérie, en 1636, après avoir vomit un serpent. Huile sur toile du XVIII<sup>e</sup> siècle. (Trésor de la basilique de Sainte-Anne-d'Auray).



Comme pour les épidémies (la peste), il convient alors de solliciter une intercession miraculeuse. A Sainte-Anne d'Auray, au bas d'un ex-voto on peut lire : *Hélène Souasse abandonnée des médecins, vouée à sainte Anne par sa mère, vomit un serpent à deux têtes et recouvre la santé*. Ce bébé emmaillotté qui expectore un serpent à deux têtes, serait, selon une notice de la basilique, une petite fille de vingt mois originaire de Plouguernevel dans les Côtes-d'Armor. L'huile sur toile est sans doute une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle d'un ex-voto plus ancien, car les faits se seraient déroulés en 1636. Vomir le serpent, c'est donc expulser à la fois la maladie et le Mal, ici symbolisé par un reptile fabuleux à deux têtes.

Quand l'animal avalé est une grenouille, le symbolisme est a priori moins évident ; mais la grenouille apparaît bien dans différents textes, ou dans des représentations sur des bas-reliefs, comme un animal maléfique, symbole de la luxure : ainsi ce sont "trois esprits impurs ressemblant à des grenouilles" qui sortent de la gueule du Dragon, de celle de la Bête et de la bouche du Faux prophète dans l'*Apocalypse* de saint Jean (16, 13). Une croyance recueillie par Paul Sébillot à Penguily, dans les Côtes-d'Armor, montre également la parenté populaire établie entre reptiles et batraciens : "Si trois personnes boivent ensemble dans une fontaine ou dans un ruisseau, l'une boit le crapaud, l'autre la grenouille, et la troisième la couleuvre" (1882, II, 218).

Mais, en définitive, comment être réellement surpris qu'un batracien puisse élire domicile dans l'estomac ? Ne parle-t-on pas volontiers de "grenouilles dans le ventre" quand celui-ci se met à gargouiller ? On met d'ailleurs en garde l'enfant qui s'avise à boire trop ou trop rapidement. "Hennezh n'eus ur gwele raned en e gof" (celui-là a un lit d'œufs de grenouilles dans le ventre), dit-on encore de quelqu'un qui a toujours soif. (Giraudon, 1999, 262).

## Un miracle en 1371

Le récit de la grenouille qui, ingurgitée sous forme d'œuf ou de têtard, grossit dans le ventre, paraissait, à la lecture de la documentation disponible, plus tardif que celui du serpent ou de la couleuvre. Mais un nouveau témoignage vient confirmer combien Jean-Bruno Renard (1992, 1998) avait raison de souligner comment, d'une manière générale, "l'animal dans le

corps" apparaît comme un bel exemple de modernisation des récits légendaires liés à la croyance ancienne qu'un animal peut vivre dans l'estomac humain.

Voici quelques mois, mon collègue du Centre de Recherche Bretonne et Celtique, l'historien Jean-Christophe Cassard, a en effet porté à ma connaissance une superbe version bretonne qui remonte au XIV<sup>e</sup> siècle : dans le procès de canonisation de Charles de Blois qui s'est ouvert à Angers en 1371, l'un des miracles attribués à celui-ci concerne un certain Pierre Robert. Agé de trente ans, ce paroissien de Ploufragan, dans le diocèse de Saint-Brieuc, vient témoigner devant les commissaires apostoliques : atteint depuis trois mois d'un mal qui paraissait être l'hydropisie (mal de saint Eutrope), son corps et ses membres étaient tout enflés. Il ne pouvait même plus se lever de son lit et vomissait du sang et l'on craignait fort



Illustration d'un passage de l'*Apocalypse* de saint Jean. Le Dragon, la Bête et le Faux prophète vomissent des grenouilles symboles du Mal (16,13). Miniature du *Liber Floridus* (XV<sup>e</sup> siècle, Musée Condé de chantilly).

pour sa vie au point de faire venir un prêtre pour le confesser. C'est alors que sa femme, Théophane, ayant entendu parler des miracles de Charles de Blois, poussa son mari à l'invoquer. N'ayant plus rien à perdre, c'est donc ce qu'il fit le vendredi précédent la Pentecôte 1371 et, aussitôt après, il vomit une grenouille vivante et du sang, désenfla totalement et retrouva la pleine santé. Trois jours plus tard, Pierre Robert pouvait même se rendre, accompagné de son épouse, au tombeau de Charles de Blois qu'il avait promis, s'il recouvrait la santé, de visiter chaque année. Il y fit également une offrande de quatre deniers et d'un cordon de cire de la longueur de son corps.



Site web Chunderwonder

Questionné sur la façon dont la grenouille avait pu se trouver ainsi dans son corps, il avait répondu qu'il croyait que c'était en buvant l'eau d'une fontaine qu'elle y avait pénétré. Interrogé sur la taille de cette grenouille, il avait déclaré qu'elle était aussi grosse qu'un orteil et qu'elle avait des pattes de la longueur d'un doigt humain.



Site web Chunderwonder

Son témoignage se trouve confirmé par les dépositions de deux voisins qui affirment avoir effectivement été témoins de la scène. Dans une belle unanimité, tous deux décrivent l'état déplorable de la santé d'un Pierre Robert voué à une mort certaine, évoquent l'intervention de sa femme pour le convaincre, en dernière extrémité, de se vouer à Charles de Blois et racontent comment il retrouve miraculeusement

la santé après avoir vomit du sang et une grenouille vivante. Ils font état aussi du terrible cri de douleur que Pierre Robert a poussé au passage de l'animal ! Si tous deux s'accordent quant à la taille de ladite grenouille – de la grosseur d'un orteil – leur opinion diffère quant à la longueur de ses pattes : l'équivalent de cinq doigts humains selon le premier, de sept selon le second qui précise en outre la couleur de l'animal : roux sur le dessus, blanc sur le dessous.

## C'est arrivé en 1989 !

Le procès de canonisation de Charles de Blois s'ouvre en octobre 1371 : la déposition de Pierre Robert intervient donc quelques mois seulement après que les faits sont supposés s'être déroulés. Six siècles plus tard, le journal britannique *The Sun* rapporte dans son numéro du 12 décembre 1989 un fait divers très proche du récit en latin du miracle breton :

*" Une grenouille d'1,8 kilo est extraite de l'estomac d'une femme.*

*[...] Marianne Kosse, âgée de vingt-neuf ans, ne put tout d'abord expliquer pourquoi un batracien géant avait élu domicile dans son ventre, jusqu'à ce qu'elle se souvienne d'avoir avalé un têtard lors d'un pari fait en état d'ivresse.*

*" Le têtard est resté dans l'estomac, se transformant en grenouille, remarque le Dr Giles Lebideux. Tant bien que mal, sa peau épaisse l'a protégé des sucs digestifs. L'animal se rassasiait de la nourriture avalée par la femme, ce qui explique sa taille gigantesque."*

*L'incident commença durant la fête d'anniversaire de Marianne, lorsqu'un ami la défia d'avalier un têtard qu'il avait capturé dans une mare voisine. Hésitant tout d'abord, Marianne s'enhardit après quelques verres. " Je ne suis pas portée habituellement à ce genre d'excentricités, explique-t-elle. Mais le têtard était si minuscule. Je pensais qu'il ne pourrait pas me faire de mal. Je l'ai avalé d'un coup et je n'ai rien senti du tout."*

*Marianne oublia rapidement cet aliment répugnant et ne commença à se sentir mal que des mois après. " Peu importe ce que je mangeais, je devenais de plus en plus faible, comme si j'étais privée de nourriture, se souvient-elle. En même temps, j'avais un ventre qui paraissait anormal et j'entendais d'étranges bruits venant de mon estomac. Pendant toute la journée, j'avais une terrible sensation de nausée comme si quelque chose se tortillait en tournant à l'intérieur de moi. " Le*



médecin de Marianne fit une radiographie qui montrait une grande masse circulaire à l'intérieur de l'estomac. Craignant une tumeur cancéreuse, le Dr Lebideux ordonna immédiatement une opération.

[...] Abasourdi, le chirurgien vit avec horreur la plus grosse grenouille qu'il ait jamais vue sauter hors de l'estomac de Marianne sur le sol de la salle d'opération.

On referma le ventre de la jeune femme qui est maintenant, selon les médecins, en parfaite santé. Chose étonnante, la grenouille est aussi en pleine forme ! Mesurant presque le double de n'importe lequel de ses congénères, elle est devenue l'attraction vedette d'un zoo local d'Arles, en France. "



Site web Chundervonder

Si le contexte est quelque peu différent, on reconnaît bien une même histoire dont on ne sera pas surpris qu'elle soit située par les Anglais, en France, le pays des affreux "mangeurs de grenouilles".

Ce document est cité par Jean-Bruno Renard (1992, 28-29), qui avance une explication générale de ces récits d'animaux avalés vivants : " Les espèces animales qui s'introduisent dans le corps sont des symboles d'une animalité archaïque, primitive, grouillante. Une véritable "naturaphobie" préside aux circonstances, prétendument dangereuses, qui ont permis l'entrée de l'animal dans le corps : sieste dans l'herbe, baignade, eau de rivière bue, fruits cueillis sur un arbre sauvage, etc. Outre la peur de l'animalité, ces légendes expriment des fantasmes de grossesse non voulue ou monstrueuse, ainsi que la peur de l'étranger..." (1999, p.107,108).

## Des récits symboliques ?

La pénétration de l'animal dans le corps humain serait alors pour le sociologue une métaphore de celle de l'intrusion de l'étranger dans le corps social. L'un des exemples qui, de ce point de vue, lui paraît le plus convaincant est celui du furoncle sur la joue qui se révèle être un nid d'araignées.

Circulant en France et aux Etats-Unis dans les années 1970-1980, ce récit est toujours vivace, et ma fille Marie l'a encore entendu raconter par une camarade du lycée à Quimperlé, au début du mois d'octobre 2000 : " Une femme qui revient d'un voyage dans un pays africain a une cicatrice sur le front. Elle se rend chez le coiffeur qui, sans le faire exprès, donne un coup de ciseaux dans la cicatrice. Des araignées en sortent. " Habituellement, il s'agit d'un simple bouton qui provoque d'insoutenables démangeaisons et que la femme arrache, libérant une multitude d'araignées. " On peut voir dans cette histoire d'araignées, écrit Jean-Bruno Renard, la métaphore des immigrés, contaminateurs (symbolique sexuelle de la piqûre), clandestins (ils entrent cachés dans le pays) et prolifiques (une fois sur place ils se multiplient) " (1998, 235).

Si la lecture symbolique des légendes contemporaines n'est pas toujours évidente et peut prêter à discussion, il est certain qu'elles sont porteuses de précieux enseignements sur les mentalités et leur évolution, sur la relation de l'homme à son environnement, source d'interrogations, parfois d'angoisse. " Manifestation contemporaine du folklore narratif, ces histoires brèves et insolites expriment de manière symbolique les peurs et les espoirs d'une modernité en crise " écrit Jean-Bruno Renard dans la présentation du "Que sais-Je?" qu'il vient de consacrer (1999) aux *Rumeurs et légendes urbaines*. Violences urbaines, insécurité, immigration, drogue... autant de thèmes actuels qui, effectivement, se profilent souvent en arrière plan des récits.

Il est certain par ailleurs que les récentes affaires fortement médiatisées de la " vache folle ", de la listeria, des O.G.M... comme celles du sang contaminé, des hormones de croissance, ou du nuage de Tchernobyl... ne peuvent que contribuer à " alimenter " de nouvelles peurs, confortées par le sentiment que la vérité serait sciemment cachée par ceux qui la détiennent. Les rumeurs et légendes contemporaines cherchent alors à transmettre leur vérité face à une vérité officielle considérée comme manipulée. Ces " vérités " qui se confrontent, s'affrontent, sont révélatrices des débats et des enjeux actuels, économiques, techniques, politiques... et, bien entendu, écologiques : Depuis que l'ancienne conception de l'homme comme centre de l'univers, écrit Véronique Champion-Vincent dans un récent numéro de Science et Avenir (2000), a été remplacée par celle d'un écosystème où l'équilibre doit être maintenu par l'homme, des

*animaux sauvages hier considérés comme nuisibles sont protégés et parfois réintroduits. Leur présence dans nos campagnes réjouit le citadin et l'écologiste militant. Toutefois, les éleveurs qui, en l'absence de prédateurs, avaient adopté des méthodes d'élevage extensif, subissent des dégâts qu'ils considèrent comme intolérables. Ces dégâts contredisent l'idéologie écologiste pour laquelle le retour du prédateur est signe de la reconstitution d'une nature intacte et du retour du paradis perdu, et les pouvoirs publics peinent à entraîner éleveurs et protecteurs de la nature sur la voie du compromis... Le commentaire des violations de frontière entre sauvage et domestique est ancien, mais a été renouvelé par le changement des conceptions actuelles pour lesquelles les deux mondes doivent coexister. Les animaux exotiques ou sauvages sont aujourd'hui signe d'évasion et de reconstitution de la nature originelle. Cette image idéalisée coexiste toutefois en chacun de nous, de façon contradictoire, avec le maintien de l'opposition traditionnelle culture bénéfique / nature sauvage dangereuse. Contradiction qui se résout par la production d'histoires exemplaires d'envahissement et de lâchers.*"

---

## Continuité ou renouveau du légendaire ?

---

Observe-t-on un simple "renouveau" du légendaire ou assiste-t-on à la naissance d'un légendaire moderne qui témoignerait des nouvelles peurs de l'homme face à un univers qui lui échappe au moment même où, grâce aux progrès scientifiques et techniques..., il semblait pouvoir mieux le maîtriser, le domestiquer ? En un mot, faut-il faire une distinction, comme certains le proposent, entre "légendes traditionnelles" et "légendes contemporaines" ? La question est débattue entre spécialistes.

On remarque cependant que les légendes contemporaines se présentent souvent, comme leurs devancières, sous la forme de simples témoignages vécus. Comme elles, elles nécessitent l'intervention d'un tiers pour exister en tant que légendes. C'est l'ethnologue, le sociologue..., qui isole comme tel, un élément parfois simplement présent dans la banalité d'une conversation. (Postic, 1999). Pour celui qui parle c'est tout simplement "vrai", ou du moins présenté comme tel. Tout concourt d'ailleurs à le confirmer : la précision des lieux, des dates, des person-

nages – même si, après vérification ils se révèlent fantaisistes –, l'appel à l'autorité (médecin, policier...) qu'on présente souvent comme la source même de l'information... Et comme dans le cas de "l'animal dans le corps", la légende s'appuie souvent sur un fond de réalité – la présence de parasites dans le corps humain – pour donner, même à l'incroyable, une allure de vraisemblable.

L'une des différences essentielles concerne certainement le mode de diffusion dont le support n'est plus la seule transmission orale, mais qui utilise largement les moyens modernes de communication : photocopies, télécopies, presse, radio, télévision et surtout internet. Les sites consacrés aux "urban legends" se multiplient, notamment aux États-Unis et au Canada. Ils prennent même parfois la forme de forums de discussion où chacun peut "raconter" ses propres récits.

---

## Un objet d'étude récent

---

Quoi qu'il en soit la constitution d'un légendaire "contemporain" ou "urbain" offre aux ethnologues ou aux sociologues un nouveau et passionnant champ de recherche et d'étude. Mais, comme souvent par le passé en matière de culture populaire, la France ne l'a pris en considération qu'avec un certain retard, car forme moderne du "folklore" – un terme auquel l'on a rapidement donné un sens péjoratif de pittoresque superficiel et suranné – il tombait sous le coup des mêmes préjugés. La légende n'est-elle pas synonyme d'archaïsme et de naïveté, témoin d'une époque révolue, encore en sursis dans certaines régions rurales reculées pour ne pas dire arriérées ? Comment imaginer que les milieux urbains de nos sociétés contemporaines soient porteurs de récits somme toute très comparables ?

Né aux États-Unis dans les années 1940, l'intérêt pour le légendaire contemporain a gagné l'Europe dans les années 1960, touchant d'abord les pays anglo-saxons. En France, l'étude du sociologue Edgar Morin sur "La rumeur d'Orléans", qui évoquait la disparition de jeunes filles dans des cabines d'essayage, enlevées pour alimenter les réseaux de traite des blanches, est longtemps demeuré un cas isolé, et les publications consacrées au légendaire contemporain demeurent rares jusqu'à la fin des années 1980.

C'est seulement en 1989 que se constitue un "Réseau d'échanges sur les rumeurs

Des agressions imaginaires font « flipper » Kérichen  
La rumeur des casquettes blanches

Elle est apparue à Hôlderol en décembre, la voilà à Brest. Depuis mardi, dans la cité scolaire de Kérichen, nombre de élèves, surtout des ados, déclarent ne pas sentir plus de « ça ». Cette rumeur a été relayée par des jeunes filles se promenant par groupes blanches circulant en Marsoules quand est tombé l'interdit.

Une jeune fille de 15 ans a été agressée par quatre garçons à l'entrée de la cité scolaire de Kérichen. Elle a été agressée par quatre garçons à l'entrée de la cité scolaire de Kérichen. Elle a été agressée par quatre garçons à l'entrée de la cité scolaire de Kérichen.

Après avoir été agressée par quatre garçons à l'entrée de la cité scolaire de Kérichen, elle a été agressée par quatre garçons à l'entrée de la cité scolaire de Kérichen.

Après avoir été agressée par quatre garçons à l'entrée de la cité scolaire de Kérichen, elle a été agressée par quatre garçons à l'entrée de la cité scolaire de Kérichen.

et les légendes contemporaines" animé par Véronique Campion-Vincent et Jean-Bruno Renard qui consacrent à ce thème un numéro de la revue *Communication* (n°52, 1990), puis *Légendes urbaines Rumeurs d'aujourd'hui*, un ouvrage paru en 1993 chez Payot, qui vient d'être réédité en format de poche (1999).

La " Dame Blanche " et les exemples bretons

La Bretagne connaît aussi, bien entendu, ces légendes contemporaines, même si, sans doute conséquence du poids de l'histoire des collectes de littérature orale, elles n'ont guère retenu l'attention jusqu'à présent, à l'exception du cas exemplaire de la fameuse " Dame Blanche ", une auto-stoppeuse fantôme qui alimente les conversations et même les chroniques des journaux, une première fois dans les années 1978 du côté de La Forêt-Fouesnant, puis vers 1980 du côté de Plougastel et de l'ancien pont Albert-Louppe. Une telle exception doit sans doute beaucoup au fait que ce récit apparaît comme une transposition dans le monde moderne de thèmes et de motifs bien connus dans la tradition orale. Les études (Dumerchat, 1990 ; Renard, 1992) le rapprochent d'ailleurs souvent de l'histoire de Marie-Job Kerguénou publiée en 1893 par Anatole le Braz dans la *Légende de la Mort en Basse-Bretagne*.

Ce récit de " l'auto-stoppeuse fantôme " a été recueilli un peu partout en Europe, en Amérique du Nord, en Afrique du Nord... depuis la Seconde Guerre mondiale. Dès 1942 un premier article lui était consacré aux Etats-Unis, qui marque d'ailleurs le début des études sur les légendes contemporaines.

Parmi les légendes et rumeurs contemporaines ou rumeurs, la Bretagne a par ailleurs connu celle des " décalcomanies au L.S.D. ", tatouages supposés accoutumer les enfants à cette drogue... une rumeur née en 1980 qui a resurgi du côté de Quimper en octobre-novembre 1996 (Renard, 1990, 1992), celle des lâchers intempêtes de vipères dont le Parc Naturel Régional d'Armorique aurait été le cadre ... et sans doute bien d'autres qui

*La presse se fait régulièrement l'écho de légendes et rumeurs contemporaines. Mais même le fait d'apporter un démenti contribue souvent à les diffuser encore plus largement.*

Vie en ville

Un tract dénonce des tatouages au LSD

« Attention à la drogue » Tel est le titre d'un tract distribué actuellement dans la région quimpéroise et mettant en garde contre le tatouage « appelé bleu » de la taille d'une pièce de 10 francs qui serait imbibée de produits ressemblant à des postes représentant divers personnages de la région. Pour les auteurs de ce tract « d'une nouve...

vente du LSD en attirant les enfants ». Ce document est présenté comme une information émanant du tribunal de Bourges et de la municipalité de Bourges.

Des tatouages au LSD ? Pas de panique...

Déjà quelques temps, un tract intitulé « Attention à la drogue » circule à la suite d'élèves de lycées. Certains associations de parents d'élèves s'en sont émus. Elles ont voulu faire une enquête de terrain et ont demandé aux élèves de leur lycée de leur raconter ce qu'ils ont vu.

Le parait de Quimper, en province. D'ailleurs que la tract est question sur la mutation à l'entrée de Bourges à l'âge de 10 ans. C'est absolument pas au courant.

« Pas de panique » dit en substance la procureur de la République qui fait état de tracts distribués dans la région quimpéroise. Elle dit que ce n'est pas de la drogue mais que c'est une rumeur qui se répand.

La mystérieuse dame blanche du Pont Albert Louppe

BREST. - Une histoire de fous ? dit-on à la gendarmerie de Plougastel. Difficile en effet de ne pas partager ce point de vue tant l'histoire qui va suivre relève de l'irréel.

Pourtant une chose est sûre. Une douzaine de personnes ont affirmé l'avoir vue. Qui elle ? Une mystérieuse jeune femme qui hanterait l'endroit le plus absurde de la ville nappée Brest-Quimper. Elle se présenterait à la réincarnation d'une victime d'un accident survenu voici cinq ans sur le Pont Albert-Louppe.

« Glacée » L'affaire commence il y a deux ans. Un dentiste du sud-Finistère au volant de sa voiture aperçoit sur le bord de la chaussée une auto-stoppeuse toute de blanc vêtue. Il arrête devant la portière. L'inconnue l'assied à ses côtés. La voiture redémarre. « J'ai froid. Vous n'auriez pas une veste ou un manteau ? » s'entend-il. L'auto-stoppeuse, celle-ci se met à parler.

« Glacée comme une morte » racontera-t-il plus tard. Mais il n'est pas au bout de ses étonnements.

La voiture roule sur le Pont de Plougastel lorsque la femme dit au conducteur : « Arrêtez-vous ». Il s'arrête. Elle descend et lui lance avec de la douceur : « C'est toi qui me suis tué il y a trois ans ».

Mystère D'autres automobilistes depuis assurent avoir rencontré celle que dans tout Plougastel on n'appelle plus que « la dame blanche ».

La rumeur d'une restauratrice tuée au volant de sa voiture sur le pont. Elle s'amplifie jusqu'à gagner Brest où elle est rapportée dans des commerces et des établissements scolaires, avant de s'étendre pendant plusieurs jours à l'ensemble de la région. Et puis, rétrospectivement, on se souvient de la dame blanche.

L'ombre de la dame blanche

Un fantôme bien intentionné, un commissaire perplexe, un parapsychologue nerveux et quatre jeunes morts de trouille. Vous avez dit bizarre ?



n'ont pas eu l'heur de défrayer les chroniques journalistiques. Dernièrement ce sont les prétendues agressions perpétrées par un groupe d'automobilistes à casquettes blanches qui ont alimenté les conversations de collégiens et lycéens : présente dans la région de Ploërmel, Josselin, Malestroit en décembre 1999, la rumeur a gagné Brest au début de l'année 2000. Elle est à rapprocher de celles qui, depuis les années 1970, ont pour cadre les milieux des supporters des équipes de foot-ball de Glasgow, Liverpool, Chelsea (information communiquée par Jean-Bruno Renard).

## Les nouvelles techniques : se moquer ou avoir peur ?

Dans ce rapide tour d'horizon, il ne faut pas oublier, bien entendu, le riche répertoire qui touche aux dangers liés aux nouvelles technologies (fours à micro ondes, téléphones mobiles, cabine UVA, revêtements anti-adhésifs, colles, lentilles de contact, jeux vidéo...) où la part du vrai et du faux n'est pas toujours très évidente à déterminer. Tout ce qui est nouveau est quelque peu suspect, fait un peu peur ou prête à sourire, et je me souviens des récits qui amusaient les cueilleurs des champs de haricots de la région de Rosporden à la fin des années 1960 à propos des machines destinées à les remplacer : ici, elles avaient arraché les feuilles et les avaient mises en sacs en laissant les haricots sur place, là elles avaient surtout ramassé souris et autres crapauds qui, bien entendu, se retrouvaient par la suite dans les boîtes de conserve... Jamais, pensait-on alors, la machine ne pourrait suppléer l'homme. Sans doute y eut-il des essais calamiteux, sans doute des hôtes indésirables se sont-ils retrouvés dans les boîtes... mais ces récits qui, en l'occurrence tiennent davantage des anecdotes facétieuses, des *beatiana*, avaient aussi la vertu de rassurer quelque peu des travailleurs dont l'activité saisonnière – qui s'avérait un complément financier non négligeable pour ceux et celles qui ne pouvaient s'embaucher dans les usines – était pourtant irrémédiablement condamnée.

Crapauds et souris dans les boîtes de conserves... les aliments souillés par des animaux considérés comme dégoûtants ou peu ragoûtants, voilà encore un motif habituel des récits légendaires contemporains : souris dans les boissons, rats dans les plats cuisinés, vers dans les hamburgers... Le développement rapide des

fast-food et des restaurants exotiques qui entraîne la proposition, sinon la consommation, d'une nourriture différente, parfois nouvelle, n'est pas étranger à la multiplication de ces nouveaux récits de peur concernant l'intrusion à notre insu d'éléments indésirables, voire dangereux, dans notre corps. Ainsi les aliments pour régimes amaigrissants contiendraient des œufs ou des têtes de ténias qui se développeraient ensuite aux dépens de leurs hôtes au point de provoquer leur décès : ce serait la cause réelle de la mort de Maria Callas, si l'on en croit un récit légendaire bien répandu !



Internet a été, on s'en doute, dès l'origine, un thème de choix pour des récits de peur qui prennent au besoin la forme de messages d'avertissement concernant de pseudo-virus – il en est aussi malheureusement de bien réels ! circulant sur la toile – et autres canulars (*hoaxes* en anglais) qui alimentent généreusement nos courriers électroniques. C'est là encore sans doute le prix à payer de la nouveauté.

## L'“ordre des choses” ?

Finalement la légende, “ traditionnelle ” ou “ contemporaine ”, n'est-elle pas un passage obligé dans l'appropriation de notre environnement ? Autrefois, les récits de peur et d'avertissement, où intervenaient les êtres fantastiques les plus variés, offraient – aux plus jeunes notamment – une initiation progressive à la découverte d'un environnement aux dan-

gers aussi divers que multiples : éviter de s'approcher trop près des points d'eau (puits, fontaines, rivières, lavoirs...) où ils risqueraient de se noyer, de s'éloigner trop de la maison en s'aventurant par exemple dans les bois ou les forêts où ils pourraient se perdre, de s'attarder trop avant dans la nuit... Les légendes étiologiques (qui concernent l'origine des choses) apportaient quant à elles une réponse commode aux questions que l'homme se posait sur le monde qui l'entourait, sur l'origine et le sens des différents éléments qui constituaient son univers, du plus proche au plus lointain. Elles contribuaient ainsi à établir pour chacun un "ordre des choses" – pour reprendre le titre du travail que leur a consacré Marlène Albert-Llorca (1991) – reposant sur des croyances partagées par le groupe humain auquel il appartient et régulièrement actualisées dans les récits à caractère exemplaire que sont les légendes.

Alors, tandis que notre environnement n'est plus à l'échelle locale, mais planétaire, que la mondialisation n'épargne pas l'imaginaire, le légendaire contemporain n'est-il pas le reflet ou le révélateur de l'émergence sinon d'un nouvel ordre des choses, du moins d'un nouveau rapport à la nature ? " *L'homme n'a pas totalement dominé la Nature*, écrit Jean-Bruno Renard (1998, 233), *et celle-ci manifeste son pouvoir et prend sa revanche en s'introduisant dans les domaines conquis par les humains. Du plus extérieur au plus intime, on peut distinguer trois territoires concentriques de l'intrusion animale, correspondant à trois ensembles de récits légendaires : les rumeurs et légendes d'animaux dangereux dans les campagnes (lâchers de vipères, fauves), les rumeurs et légendes d'animaux sauvages dans les villes (serpent ou scorpion dans les grands magasins, alligators dans les égouts, etc.), et enfin les rumeurs et légendes d'animal dans le corps, forme extrême de l'intrusion animale.* "

Si nous manquons sans doute encore singulièrement de recul pour analyser objectivement notre propre légendaire, du moins nous devons-nous d'y être attentifs et de le recueillir avec le plus grand soin. ■

## Bibliographie

- ALBERT-LLORCA M. 1991 – L'ordre des choses. Les récits d'origine des animaux et des plantes en Europe, Paris, éditions du C.T.H.S.
- CAMPION-VINCENT V., J. B. RENARD, 1992 – Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui, Paris, Payot.
- CAMPION-VINCENT V. (dir) 1992 – Des fauves dans nos campagnes. Légendes, rumeurs et apparitions, Paris, Imago.
- CAMPION-VINCENT V. 2000 – Les rumeurs zoomorphes, Sciences et Avenir hors-série n°123, juillet-août 2000, p.88-91.
- CASSARD J.C. 1994 – Charles de Blois, Brest, CRBC, p.108
- CASSARD J.C. 1997 – Les Lieux humides, espaces de vie et de miracles, Kreiz n°8, Brest CRBC, p.79.
- DUMERCHAT F. 1990 – Les auto-stoppeurs fantômes. Des récits légendaires contemporains. Communication n°52. (Cf. également, J.B. Renard, Les auto-stoppeurs fantômes, Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui, Paris, Payot, 1992, p.45-58.
- GIRAUDON D. 2000 – Traditions populaires de Bretagne Du coq à l'âne, Douarnenez, Le Chasse-Marée/Armen.
- LE CALVEZ G. 1904 – Revue des Traditions Populaires, XIX.
- POSTIC F. 1999 – " Conte ou légende ? ", introduction à Contes et légendes de Bretagne. Les récits légendaires tome premier (collection des Œuvres de François Cadic, tome IV), Rennes Presses Universitaires de Rennes / Terre de Brume.
- RENARD J.B. 1999 – Rumeurs et légendes urbaines, Que sais-je ? n°3445, Paris, PUF.
- RENARD J.B., 1992 – L'animal avalé vivant Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui, Paris, Payot, p.28-44
- RENARD J.B. 1998 – Le motif de l'animal dans le corps : de la réalité médicale à l'imaginaire fantastique. Les Cahiers du GERF, Université Stendhal Grenoble, p.221-236.
- SEBILLOT P. 1882 – Traditions et Superstitions de la Haute-Bretagne, Paris, Maisonneuve

**Fañch POSTIC**, ingénieur d'études au CNRS, est responsable du Centre de Recherche et de Documentation sur la littérature orale, antenne du CRBC au manoir de Kernault à Mellac.